

BULLETIN EUCCHARISTIQUE



NOTRE-DAME DES DOULEURS

D'APRÈS CARLO DOLCI.

LA DEVOTION AUX DOULEURS DE MARIE

DE même que Jésus-Christ a souffert plus qu'aucun martyr, de même Marie, en souffrant avec son Fils, a enduré de plus grands supplices que tous les martyrs. Marie vivant en Jésus, et Jésus en Marie, il y eut entre eux communauté de douleurs, comme il y a eu communauté de vie. Ainsi Marie n'a cessé de participer à toutes les douleurs que Jésus a endurées depuis son Incarnation jusqu'à sa mort ; et parce que ses souffrances étaient égales à son amour pour son divin Fils, son amour étant presque infini, ses souffrances l'ont été aussi. Bien que toute la vie de Marie n'ait été qu'un continuel martyr, l'Eglise signale particulièrement sept de ses douleurs à la compassion des fidèles ; ce sont : 1° le glaive prédit par le saint vieillard Siméon ; 2° la fuite en Egypte ; 3° les trois jours d'absence ; 4° la rencontre de Jésus portant sa croix ; 5° le crucifiement ; 6° le coup de lance et la descente de la croix ; 7° la sépulture de Jésus.

Promesses de Notre-Seigneur à ceux qui honorent les douleurs de la sainte Vierge.

Saint Jean l'évangéliste désirant revoir la très sainte Vierge après sa glorieuse Assomption, cette grâce lui fut accordée. Marie lui apparut, et il l'entendit demander à Jésus, son divin Fils, quelles grâces particulières il accorderait à celui qui honorerait les douleurs de sa Mère. Jésus répondit : "Je lui donnerai de faire, avant sa mort, une sincère pénitence de ses péchés ;—je l'assisterai dans ses tribulations et surtout à l'heure de la mort ;—je graverai dans son cœur le souvenir de ma Passion, et le récompenserai dans le ciel de n'avoir pas oublié ce que j'ai souffert pour lui ;—je remettrai spécialement aux mains de ma Mère le soin de son âme, afin qu'elle en dispose au gré de son affection maternelle."

(S. LIGUORI).

PRATIQUES.

1. Excitez-vous à une grande horreur du péché, qui seul a causé les douleurs de Jésus et de sa divine Mère.

2. Pratiquez de temps en temps quelques mortifications pour honorer les douleurs de Marie ; supportez, en union avec ses douleurs, les épreuves que Dieu vous envoie.

3. Récitez de temps en temps avec piété le *Stabat Mater*, et méditez les *mystères douloureux*, en récitant votre Rosaire.

4. Rappelez-vous souvent le souvenir de la Passion du Sauveur, vous unissant à Marie qui, pour réparer d'avance notre ingrat oubli des souffrances et de l'amour de Jésus, voulut consacrer les dernières années de sa très sainte vie à honorer la Passion de son divin Fils, en se nourrissant tous les jours du souvenir amer de ses ignominies et de ses tourments. (Révélation de sainte Brigitte.)

5. Puisqu'une des grandes douleurs de Marie, ce fut l'ingratitude des chrétiens, ses enfants, envers leur Sauveur, et la perte éternelle d'une multitude d'entre eux, compatissez à cette douleur de votre Mère, en réparant, autant qu'il est en vous, les péchés sans nombre qui se commettent tous les jours. Faites souvent, à cette intention, la *communión réparatrice*.

6. Honorez les douleurs de Marie, surtout le vendredi ou le samedi.

7. Célébrez avec piété la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, le troisième dimanche de septembre, et celle de la Compassion, le vendredi qui précède le dimanche des Rameaux. Sanctifiez chacun des jours du mois de septembre par un exercice spécial, en l'honneur des douleurs de la Sainte Vierge.

8. Priez pour la conversion de l'Angleterre, selon le désir de SS. Léon XIII, qui a dernièrement établi à cette fin l'archiconfrérie de Notre-Dame de Compassion.



INTERROGATOIRE DE SYMPHOROSE

FEMME, qu'es-tu ? Quel est ton nom ?

—Je suis chrétienne, et j'ai nom Symphorose.

—Es-tu mère ?—Oui, j'ai sept fils.—Tais-toi pour eux.—Non.

—Oses-tu braver Rome et ses dieux ?—Je l'ose.

—Femme, ne sais-tu pas à quels affreux tourments

Ton langage insolent t'expose ?

Et que tu vas périr avec tes sept enfants ?

—J'aurai donc ce bonheur céleste

De mourir huit fois pour mon Dieu !

—Va-t-en, folle, ou tes fils peuvent te dire adieu.

—Je reste !

JESUS ET LES ANGES

LE Fils de Dieu s'adresse aux anges. Il leur déclare son intention de demeurer sur la terre dans le Saint Sacrement, sous l'apparence du pain, jusqu'à la fin des siècles.

LES ANGES DISENT : “ O Jésus, vous êtes si heureux dans le ciel, pourquoi donc voulez-vous descendre sur la terre et y séjourner au milieu de tant de péchés et de misères ? ”

JÉSUS RÉPOND : “ Je veux demeurer sur la terre parce que j'aime les hommes, et que je suis pressé du désir d'être avec eux. ”

LES ANGES—“ Mais, Seigneur, si vous voulez demeurer sur la terre, pourquoi ne vous y établissez-vous pas comme un grand prince dans tout l'éclat de votre puissance et de votre majesté ? De la sorte on vous admirera, on vous respectera, on vous craindra. Mais si vous restez sur la terre sous la chétive apparence d'un peu de pain, on ne fera aucun cas de vous, on vous méprisera. Les catholiques passeront devant vous sans vous adorer, sans vous donner aucune marque de respect. Les hérétiques se moqueront de vous et vous blasphèmeront ; ils diront que les catholiques sont des idolâtres qui adorent du pain. ”

JÉSUS—“ Ce que vous dites est vrai ; mais si je me montrais aux hommes dans ma gloire, ils craindraient de s'approcher de moi, ils trembleraient comme les Israélites au pied du Sinaï. Là ils disaient : “ Que Dieu ne nous parle plus de peur que nous ne mourrions ; ” et maintenant encore les hommes craindraient de me parler, s'ils me voyaient sur l'autel tout environné de gloire. Mais non, il n'en sera pas ainsi. Je les aime, et je veux qu'ils viennent près de moi, et qu'ils se tiennent à mes côtés, qu'ils me parlent et me disent sans crainte tout ce qu'ils veulent.”

LES ANGES—“ Mais, Seigneur, si vous voulez descendre sur la terre et vous montrer si pauvre, faites-le seulement une fois l'an et dans un seul endroit. Alors au moins on pensera beaucoup à vous. Les hommes viendront en foule de toutes les parties du monde se prosterner devant vous et vous adorer dans le Saint Sacrement. Mais si vous en faites une œuvre quotidienne, si vous vous rendez présent dans le Saint Sacrement en tout lieu et dans chaque église, on vous négligera, et on ne pensera guère à vous.”

JÉSUS—“ C'est vrai, ô anges bien-aimés ; mais si je n'étais présent que dans un seul endroit, les pauvres ne pourraient point venir à moi ; les malades ne pourraient point m'avoir auprès d'eux ; et surtout ces chers petits enfants que j'aime tant, vous le savez, ne pourraient pas faire un long voyage pour me trouver, et je serais si triste de ne pas voir auprès de moi ces enfants chéris. J'aime tout mon peuple ; je veux que tous puissent venir à moi à leur aise, et chaque fois qu'ils le veulent.”

LES ANGES—“ Mais du moins, ô Jésus, ne permettez pas à tout le monde de vous recevoir dans la Communion. Combien n'y a-t-il pas de personnes dont le contact est répugnant, à cause des ulcères, des cancers, des plaies ou des autres maladies dégoûtantes dont elles sont atteintes ? ”

JÉSUS—“ Je sais tout cela, mais j'aime mes pauvres créatures ; j'aime surtout parmi les hommes les plus affligés, et je serais triste de ne pas être aussi à leur disposition.”

LES ANGES—“ Du moins, Seigneur, faites en sorte qu'il n'y ait point de danger que les méchants reçoivent votre corps sacré. Il serait horrible, en effet, de vous voir livré à des âmes pleines d'impureté, à des âmes hideuses comme le démon.

Ne pouvez-vous pas aviser au moyen de ne vous donner en nourriture qu'aux justes seuls, et faire cesser votre présence à l'approche des pécheurs ? ”

JÉSUS—“ Je pourrais le faire. Mais alors les hommes ne seraient jamais sûrs de me recevoir ; car personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, s'il est en état de grâce ou en état de péché. Et si je donnais l'assurance à une âme qu'elle est en état de grâce, aussitôt elle deviendrait orgueilleuse.”

LES ANGES—“ Ne croyez-vous pas du moins, ô Jésus, que ce serait assez pour vous d'être présent dans le Saint Sacrement au moment où l'on vient vous recevoir ? Si vous y restez sans cesse, et le jour et la nuit, souvent vous devrez habiter dans de pauvres et misérables églises, dans des tabernacles malpropres et dégoûtants ; il arrivera fréquemment qu'on vous laissera seul, sans aucune visite, non seulement pendant la nuit, mais encore pendant des journées entières. Votre présence réelle deviendra quelque chose de si ordinaire qu'on y pensera à peine.”

JÉSUS—“ Je sais très bien tout cela, ô saints anges, mais puis-je inventer quelque chose de plus utile aux hommes que de me donner à eux en nourriture ? Je veux faire ce qui leur est le plus avantageux, de préférence à ce qui me serait le plus honorable. Lorsque j'ai pris le parti de racheter le monde, j'avais prévu les humiliations, les moqueries, la flagellation, les crachats qui m'attendaient, et je m'y étais soumis. Maintenant je prévois également que dans le Saint Sacrement je serai oublié, moqué et blasphémé ; mais cela ne saurait m'arrêter. A tout ce que vous m'avez dit je n'ai qu'une réponse, et la voici : “ J'aime les hommes, et je veux être avec eux jusqu'à la consommation des siècles.”



JESUS, PAIN DE VIE

Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour ; car ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage. Jean, VI, 55-56.

Le Sacerdoce et l'Eucharistie

QUAND vous auriez la pureté des Anges et la sainteté de Jean-Baptiste, vous ne seriez pas digne de recevoir ni même de toucher ce sacrement.

Car ce ne sont pas les mérites de l'homme, qui lui donnent le droit de consacrer et de toucher le corps de Jésus-Christ et de se nourrir du pain des Anges.

O mystère ineffable ! ô sublime dignité des prêtres, auxquels est donné ce qui n'a point été accordé aux Anges !

Car les prêtres, validement ordonnés dans l'Eglise, ont seuls le pouvoir de célébrer et de consacrer le corps de Jésus-Christ.

Le prêtre est le ministre de Dieu ; il use de la parole de Dieu selon le commandement et l'institution de Dieu ; mais Dieu, à la volonté de qui tout est soumis, à qui tout obéit, lorsqu'il commande, est le principal auteur du miracle qui s'accomplit sur l'autel, et c'est lui qui l'opère invisiblement.

VOUS devez donc, dans cet auguste Sacrement, croire plus à la toute-puissance de Dieu qu'à vos propres sens et à ce qui paraît aux yeux, et vous ne sauriez dès lors approcher de l'autel avec assez de respect et de crainte.

Pensez à ce que vous êtes, et considérez quel est celui dont vous avez été fait le ministre par l'imposition des mains de l'Evêque.

Vous avez été fait prêtre, et consacré pour célébrer

les saints mystères ; maintenant soyez fidèle à offrir à Dieu le sacrifice avec ferveur, au temps convenable, et que toute votre conduite soit irrépréhensible.

Votre fardeau n'est pas plus léger ; vous êtes lié, au contraire, par des obligations plus étroites, et obligé à une plus grande sainteté.

Un prêtre doit être orné de toutes les vertus, et donner aux autres l'exemple d'une vie pure.

Ses mœurs ne doivent point ressembler à celles du peuple ; il ne doit pas marcher dans les voies communes ; mais il doit vivre comme les Anges dans le ciel, ou comme les hommes parfaits sur la terre.

LE prêtre, revêtu des habits sacrés, tient la place de Jésus Christ, afin d'offrir à Dieu d'humbles supplications pour lui-même et pour tout le peuple.

Il porte devant et derrière lui le signe de la croix du Sauveur, afin que le souvenir de sa Passion lui soit toujours présent.

Il porte devant lui la croix sur la chasuble, afin de considérer attentivement les traces de Jésus-Christ, et de s'animer à les suivre.

Il porte la croix derrière lui, afin d'apprendre à souffrir avec douceur pour Dieu tout ce que les hommes peuvent lui faire de mal.

Il porte la croix devant lui, afin de pleurer ses propres péchés ; derrière lui, afin que, par une tendre compassion, il pleure aussi les péchés des autres ; et se souvenant qu'il est établi médiateur entre Dieu et le pécheur, il ne se lasse point d'offrir des prières et des

sacrifices, jusqu'à ce qu'il ait obtenu grâce et miséricorde.

Quand le prêtre célèbre, il honore Dieu, il réjouit les Anges, il édifie l'Eglise, il procure des secours aux vivants, du repos aux morts, et se rend lui-même participant de tous les biens.

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Jésus et la Samaritaine

JESUS, ayant su que les Pharisiens avaient appris qu'il faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean (quoique Jésus ne baptisât pas lui-même ; c'étaient ses disciples qui baptisaient), quitta la Judée, et s'en alla de nouveau en Galilée. Or, il fallait qu'il passât par la Samarie. Il vint donc dans une ville de Samarie, nommée Sichar, près du champ que Jacob avait donné à son fils Joseph. Or, là était le puits de Jacob. Et Jésus, fatigué du chemin, était assis sur le puits. Il était environ la sixième heure.

Une femme de la Samarie vint pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Car ses disciples étaient allés à la ville, pour acheter des vivres. Cette femme Samaritaine lui dit : Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis une femme Samaritaine ? Les Juifs, en effet, n'ont point de rapports avec les Samaritains. Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu, et quel est celui qui te dit : Donne-moi à boire, peut-être lui aurais-tu fait

toi-même cette demande, et il t'aurait donné de l'eau vive. La femme lui dit : Seigneur, vous n'avez rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où avez-vous donc de l'eau vive ? Êtes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ; car, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau, qui jaillira jusque dans la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour puiser.

Jésus lui dit : Va, appelle ton mari et viens ici. La femme répondit : Je n'ai pas de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et maintenant celui que tu as n'est pas ton mari ; en cela, tu as dit vrai. La femme lui dit : Seigneur, je vois bien que vous êtes un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.

La femme lui dit : Je sais que le Messie (c'est-à-dire le Christ) doit venir ; lors donc qu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle.

Au même instant, ses disciples arrivèrent, et ils s'étonnaient de ce qu'il parlait avec une femme. Cependant, aucun ne lui dit : Que demandez-vous ? ou : Pourquoi parlez-vous avec elle ? La femme laissa donc là sa cruche, et s'en alla dans la ville. Et elle dit aux gens : Venez, et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? Ils sortirent donc de la ville, et viurent vers lui.

Pendant, les disciples le priaient, en disant : Maître, mangez. Mais il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. Les disciples se disaient l'un à l'autre : Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé, pour accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : Encore quatre mois, et la moisson viendra ? Voici que je vous dis : Levez vos yeux, et voyez les campagnes qui blanchissent déjà pour la moisson. Et celui qui moissonne reçoit une récompense et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que celui qui sème se réjouisse, aussi bien que celui qui moissonne. Car ici se vérifie cette parole : Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas travaillé. D'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux.



JESUS ET LA SAMARITAINE

Jésus déclare à la Samaritaine que l'heure est venue où de véritables *adorateurs* adoreront le Père en esprit et en vérité.

Foi des Samaritains

OR, beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur la parole de la femme qui lui rendait ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Les Samaritains, étant donc venus auprès de lui, le prièrent de demeurer chez eux ; et il demeura deux jours. Et il y en eut un bien plus grand nombre qui crurent en lui, à cause de sa parole. Et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de ce que tu nous a dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

Les neuf Chœurs angéliques

I. LES SÉRAPHINS.—C'est le nom du plus élevé des chœurs des anges. Ces esprits brûlent sans cesse d'un très pur amour pour Dieu ; ils entourent son trône et son ravis dans la contemplation de sa bonté et de sa beauté infinies... Demandons-leur l'amour de Dieu.

II. LES CHÉRUBINS.—Ce nom signifie *plénitude de science*. Dieu leur communique une science parfaite qu'ils répandent comme un fleuve, inondant la cité céleste de jouissance et de bonheur. Ils contemplent Dieu dans ses perfections et dans ses ouvrages... Demandons-leur la science de Dieu pour le connaître et nous connaître nous-mêmes.

III. LES TRÔNES.—Ces esprits célestes portent le nom de *Trônes*, parce qu'ils sont comme de magnifiques sièges d'honneur et de gloire sur lesquels repose la

majesté de Dieu. Ils sont doués d'une fermeté inébranlable qui les attache au souverain bien, et ils possèdent une paix ineffable que rien ne saurait troubler... Demandons-leur la paix de Dieu.

IV. LES DOMINATIONS.—Ce chœur, par son entière soumission aux volontés divines, a mérité de représenter le souverain domaine de Dieu sur toutes choses. Ils l'adorent constamment en rapportant à Lui toute gloire, toute puissance sur eux, sur les hommes et sur tout l'univers... Demandons-leur la soumission envers Dieu et tous nos supérieurs.

V. LES VERTUS.—Les vertus angéliques accomplissent, selon la volonté du Seigneur, dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce, les choses les plus difficiles et les plus admirables. Saint Bernard leur attribue les miracles, les prodiges, les événements et les faits qui ne peuvent trouver d'explication que dans une raison supérieure et surnaturelle... Demandons-leur la constance dans le service de Dieu.

VI. LES PUISSANCES.—Ce furent ces esprits qui signalèrent le plus leur courage dans le grand combat qui fut livré dans le ciel, et qui portèrent les autres anges à demeurer fidèles à Dieu ; aussi ont-ils reçu de Lui un empire spécial sur les démons. Ils veillent constamment sur l'Eglise ; ils offrent une rigoureuse résistance aux efforts de l'enfer contre les fidèles... Demandons-leur la force contre les démons, le monde et nous-même.

VII. LES PRINCIPAUTÉS.—Ces bienheureux esprits sont chargés spécialement de la garde des villes, des

provinces et des royaumes. Les saints Pères nous disent que chaque nation à son ange chargé de le diriger, de veiller à sa conservation et à sa prospérité... Demandons-leur la foi et la confiance dans la Providence divine.

VIII. LES ARCHANGES.—Ce nom signifie *envoyé, ambassadeur*. C'est aux saints archanges, en effet, que Dieu confie les plus importantes missions. Ils sont les dépositaires des secrets de la Divinité, chargés d'annoncer aux hommes les desseins du Très-Haut... Demandons-leur le zèle pour la gloire de Dieu.

IX. LES ANGES.—Désignant spécialement le dernier chœur, ce nom convient aussi généralement à tous les autres. Ces esprits célestes, supérieurs à toute créature, excepté Marie, leur reine, sont chargés de la garde de chacun de nous. Nous avons chacun un *Ange gardien* qui est toujours près de nous, nous aidant de ses saintes inspirations. Y pensons nous ?

Dévotion à l'Ange gardien

APPUYÉE sur la doctrine de l'Écriture sainte et sur la tradition des saints Pères, l'Église enseigne que des anges protecteurs sont préposés par Dieu à la garde de chacune de ses créatures à son entrée dans la vie ; et cette doctrine si consolante renferme un des plus touchants témoignages de la divine miséricorde. Ces esprits bienheureux, dit saint Augustin, ont une vive tendresse pour les fidèles confiés à leurs soins, ils voient en eux des citoyens destinés à remplir les pla-

ces que la révolte des mauvais anges a laissées vides dans le ciel ; ils veillent sur nous en tous lieux ; ils font entre Dieu et nous l'office de médiateurs ; et qui pourrait exprimer la sollicitude que leur charité pour nous leur inspire ? Ils nous aident dans le travail ; ils nous protègent dans le repos ; ils nous encouragent dans le combat ; ils nous couronnent dans la victoire. Nous les contristons par nos péchés ; nous les réjouissons par nos vertus.

Tant de bienfaits inestimables que nous recevons de la charité de nos bons Anges exigent de notre part la plus vive reconnaissance. Saint Bernard explique admirablement comment nous devons à notre Ange gardien un profond respect pour sa présence, une vive affection pour sa bonté, une confiance entière en son pouvoir. Nous y ajouterons la docilité du cœur pour suivre les inspirations salutaires de ce charitable guide, et le zèle à recourir à lui chaque jour par la prière, dans les difficultés qui surviennent et les tentations qui nous mettent en danger d'offenser Dieu.

Rendez-vous bien familier avec les Anges ; voyez-les souvent invisiblement présents à votre vie ; et surtout aimez et révérez celui du diocèse dans lequel vous êtes, ceux des personnes avec lesquelles vous vivez, et spécialement le vôtre ; supp'iez-les souvent, louez-les, et employez leur aide et secours en toutes vos affaires, soit spirituelles, soit temporelles, afin qu'ils coopèrent à vos intentions.

O mon Dieu ! puissions-nous toujours être un sujet de joie pour vos Anges célestes, afin que, par leur con-




PRIERE A L'ANGE GARDIEN

Ange de Dieu, qui êtes mon gardien, la miséricorde divine m'a confié à vous ; éclairez-moi aujourd'hui, gardez-moi, conduisez-moi, et gouvernez-moi.

cours, vous soyez glorifié en nous, et qu'un jour, réunis à eux dans votre bienheureux bercail, nous bénissions ensemble et à jamais votre saint nom !

PRIÈRE A L'ANGE GARDIEN

(*Sainte Gertrude*)

 SAINT Ange de Dieu, à qui j'ai été donné en garde par une miséricordieuse providence, je vous remercie pour tant de secours dont vous avez environné ma vie temporelle, et la vie bien plus précieuse de mon âme. Je vous rends grâces de ce que vous m'assistez si fidèlement, me protégez si constamment, me défendez si puissamment contre les attaques de l'ange des ténèbres. Bénie soit l'heure depuis laquelle vous travaillez à mon salut ; que le Cœur de Jésus, rempli d'amour pour ses enfants, vous en récompense. O mon Ange tutélaire, que j'ai de regret de mes résistances à vos inspirations, de mon peu de respect pour votre sainte présence, de tant de fautes par lesquelles je vous ai contristé, vous mon meilleur, mon plus fidèle ami ! Pardonnez moi ; ne cessez pas de m'éclairer, de me guider, de me reprendre. Ne m'abandonnez pas un seul instant, jusqu'à celui qui sera le dernier de ma vie ; et qu'alors mon âme, portée sur vos ailes, trouve miséricorde auprès de son Juge, et la paix éternelle parmi les élus de Dieu. Ainsi soit-il.

Ce n'est pas pour perdre les justes que Dieu les expose au feu de la tribulation, mais pour les purifier et les sauver.

Sainte Gertrude.

ANDANTE. ANGES ADORATEURS

Musique de HAYDN.

p

ANDANTE.

An - ges saints, chan - tez un can - ti - que, Dans les

cieux sur vos har-pes d'or; Le plus beau, le plus ma-gni-

cresc.

fi - que, Pour Jé - sus ah! chan - tez en - cor.

f R FRAIN. *p* *f*

An - ges du ciel, au sanc - tu - ai - re A - do-

rez le Verbe é - ter - nel A - né - an - ti sur cet au-

p tel. Por - tez lui notre hum - ble pri - è - re. Dans son *cresc.*

pp coeur tout brû - lant d'a - mour, Et quand vien - dra l'heu - re der- *mf*

niè - re Gui - dez - nous au di - vin sé - jour.

- 2.—De vos demeures éternelles
 Vous descendez silencieux ;
 D'amour tremblent vos ailes
 Devant l'ostensoir radieux !
- 3.—Rangez-vous, célestes phalanges,
 Autour de l'autel, nuit et jour !
 Retentissez, chœurs de louanges,
 Devant le miracle d'amour !
- 4.—Apprenez-nous à le connaître,
 A l'adorer, à le bénir !
 Et qu'un jour ce bien-aimé Maître
 Daigne avec vous nous réunir !

Trop Jeune

Légende Canadienne

YL y a déjà longtemps, un saint religieux était en oraison à Ville-Marie (Montréal). Il pria avec ferveur, lorsque saint Michel, le grand Archange, lui apparut au milieu d'une lumière qui n'était pas de ce monde, elle était trop belle. L'ange aussi était trop beau, pour être un habitant de ce monde de misères.

“ Je veux te confier, dit-il au religieux, une mission. Ecoute : le temps est arrivé de remplir un trône laissé inoccupé par un des premiers séraphins, tombé avec Lucifer. C'est un trône tout brillant d'or et d'émeraudes, dans la Jérusalem céleste. Trouve-moi une âme pour ce trône de gloire ; et Moi, le vainqueur de

Lucifer, je te paierai en belle monnaie des cieux tes services ; seulement, il faut que l'âme ne soit pas trop jeune.

Le jour même, le bon religieux parcourut la longue vallée du St-Laurent, cherchant partout une âme digne de monter à cette hauteur des cieux. La piété, alors comme aujourd'hui, ne faisait pas défaut sur les bords de notre grand fleuve ; mais toujours notre pèlerin croyait ces âmes trop jeunes pour Monseigneur saint Michel. Enfin il trouva, à l'infirmerie d'un monastère, un vénérable religieux, autrefois missionnaire, qui, disait-on, faisait des miracles. Il crut avoir fait bonne trouvaille, et tout joyeux revint présenter son candidat.

“ *Trop jeune*, répondit l'Archange. A quatre-vingts ans, il n'en compte pas encore soixante au registre des anges gardiens : les cinquante ans de sa vie religieuse seuls ont été des années pleines ; quelques autres ont été bonnes ; le reste a été perdu. Tout de même, une des belles places du Paradis lui est réservée ; cherche encore.”

Le pieux chercheur se remit en marche, se disant en lui-même que les belles places se vendent cher en Paradis ! heureusement que c'est pour l'éternité. Après une longue pérégrination, il revint cette fois avec trois noms : Un bon vieux canadien, paralysé depuis quinze ans, qui souffrait avec patience et priaït toute la journée ; un vieux saint curé, saint prêtre comme M. de Calonne, aux Trois-Rivières ; et une mère de famille, âgée de soixante-dix ans et qui avait élevé quinze

enfants. Elle se nommait Angèle, et était en effet un ange par sa modestie et sa piété.

“ *Tous trop jeunes !*—Le vieux canadien n'a que dix ans au livre du Paradis : huit ans de vie mérités durant sa maladie et deux auparavant, voilà tout ; il est si difficile de vieillir au calendrier des anges !—Le bon vieux curé : si pieux, si dévoué, si charitable, n'a que trente cinq ans au calcul des anges.—Angèle n'en a que trente ; les vingt cinq années consacrées à élever ses enfants et à les former à la piété ont été bien remplies ; mais les années suivantes accusèrent, à son insu et contre sa persuasion, un ralentissement dans la marche de sa vie ; l'absence de croix et une vie pieusement heureuse en ont été la cause. Tous seront de grands saints dans le Paradis du bon Dieu, mais aucun n'est digne du trône séraphique. Hâte-toi donc, et redouble de diligence ; car si, dans trois jours, l'élu n'est pas trouvé, ce trône demeurera inoccupé.”

Reprenant son bâton de voyage, le religieux n'avait encore, le troisième jour, qu'un seul nom, celui d'un jeune homme : Ame privilégiée et cœur d'une pureté angélique, consacré au Cœur de Jésus dès ses jeunes années, il vivait dans une union intime avec Dieu, lui offrait ses travaux de chaque jour, s'entretenait sans cesse avec lui, communiait fréquemment et avec ferveur, de sorte que chez lui les jours valaient des années. Soupçonnant à peine le trésor dont il était porteur, le religieux revenait tout chagrin.

—Grand saint Michel, dit-il, je n'ai qu'un nom à vous présenter ; et encore, n'a-t-il pas fourni grand'chose

à raconter aux juges du Paradis. Et il tendit à l'Archange le nom de son client.

Immédiatement la cellule s'illumina, un parfum inconnu à la terre embauma l'enceinte et une douce mélodie se fit entendre ; le moine comprit que l'écu cherché était trouvé. Cette âme monta, monta plus haut que le clocher du monastère, plus haut que les nuages, plus haut que les étoiles et vint s'asseoir sur le trône qui l'attendait chez les anges, au milieu des séraphins. " Quel âge avait donc cette âme au calendrier du ciel ? " s'écria le religieux.

Saint Michel répondit ; " Ce jeune saint n'avait que vingt-trois ans selon vos calculs de la terre ; mais il en avait cent vingt, selon le calcul des anges. Rien n'est perdu de ce qui plaît à Dieu : un verre d'eau, donné en son nom et pour son amour, devient un fleuve majestueux en pleine éternité, tandis qu'un trésor, donné sans amour de Dieu et avec des vues humaines, n'est pas même inscrit au livre de vie. Pour vivre aux yeux de Dieu et des anges, il faut éviter le péché et faire le bien avec amour. "

A son tour le grand Archange s'en retourna au paradis préparer une belle place à son fervent et dévoué religieux.

O Jésus, faites qu'à notre dernière heure on n'ait pas à dire de nous " *Trop jeune !* " mais bien : " Il a fourni en peu de temps une longue carrière ; courage, bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur. "

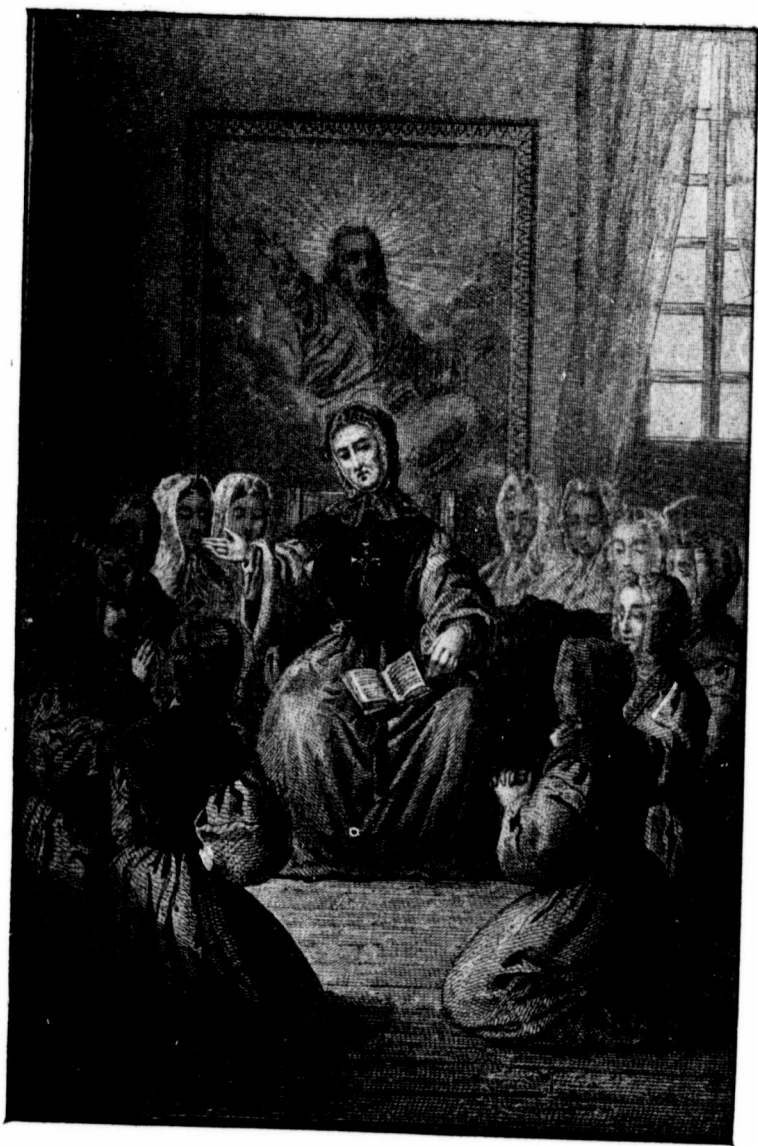
Servantes de Dieu, en Canada

La Vénérable Mère d'Youville

LA fondatrice de l'Institut des Sœurs grises fut toujours comme la *femme forte* dont le Sage a dit : "Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la clémence est sur sa langue." Prov. XXXI, 26. Elle ne cessait d'animer ses filles à la pratique des vertus par la parole et l'exemple ; ses entretiens spirituels portaient l'édification et la joie dans toutes les âmes.

Aussi ses filles ne pouvaient se lasser d'admirer la bonté vraiment maternelle et l'entière ouverture de cœur qu'elle leur témoignait dans ces entretiens, et qui, malgré le respect qu'elles avaient pour sa personne, les mettaient toutes à leur aise. "Nous nous plaignions," rapportaient dans la suite plusieurs de celles qui avaient eu le bonheur de vivre sous sa conduite, "nous nous plaignions à nous réunir autour d'elle, assises sur nos talons ; et là nous goûtions toute sorte de satisfaction à l'entendre discourir au milieu de nous." Ces entretiens roulaient sur les vertus de leur saint état, principalement sur la confiance en la divine Providence, l'oraison, l'obéissance, l'amour pour les pauvres et la pauvreté, l'union des cœurs...

Nous avons vu que la personne adorable du PÈRE ÉTERNEL, devint l'objet capital de la dévotion de M^{me} d'Youville dès qu'elle se sentit appelée au service des pauvres ; et comme, dans ses communications avec



ENTRETIENS SPIRITUELS DE Mme D'YOUVILLE

DIEU, cette digne fondatrice avait appris que l'esprit propre de son institut était une participation à cette divine paternité, qui renferme en éminence tous les sentiments de charité, de tendre sollicitude, de compassion dont les sœurs doivent être animées à l'égard des pauvres, des malades, des orphelins, elle désirait qu'elles allassent puiser à cette source universelle de tout don parfait l'esprit et les vertus de leur vocation.

Pour leur rappeler ce grand objet de leur religion, elle voulut qu'il y eût dans l'église de l'hôpital une chapelle dédiée au PÈRE ÉTERNEL, sur l'autel de laquelle elle fit placer un tableau qui le représente, et qu'elle avait fait peindre autrefois, ainsi qu'on l'a raconté. Elle fit paraître d'une manière éclatante sa grande confiance au PÈRE ÉTERNEL, en employant une somme considérable à faire construire le rétable et le tabernacle de cette chapelle dans un temps de misère publique, lorsqu'on était à la veille de manquer de tout, et que les sœurs manquaient même de pain. Dans ses besoins particuliers et dans ceux des pauvres, son recours était toujours au PÈRE ÉTERNEL. Si elle priait pour ses amis, pour ses bienfaiteurs, pour les protecteurs de sa maison, c'était au PÈRE ÉTERNEL qu'elle s'adressait. " Nous vous recommandons tous les jours au PÈRE ÉTERNEL, vous et votre famille," écrivait-elle à une personne à qui elle avait quelque obligation ; et à une autre : " Souvent nous importunons le PÈRE ÉTERNEL pour qu'il vous conserve encore quelques années et vous récompense après d'une gloire éternelle."

Un autre objet de sa religion et qu'elle donnait à ses filles comme le moyen nécessaire d'honorer dignement le PÈRE ÉTERNEL, et de servir saintement les pauvres qui sont ses enfants, c'était la dévotion et le recours à JÉSUS-CHRIST, la vraie et unique louange de son Père, le seul médiateur auprès de lui, et le distributeur de tous ses biens. Car elle ne séparait pas dans son culte le Fils d'avec le Père, ou plutôt elle allait d'abord au Fils pour arriver plus sûrement par lui au PÈRE ÉTERNEL, selon cette parole de JÉSUS-CHRIST lui-même : *Personne ne vient à mon Père que par moi.* Aussi écrivait-elle à une personne pour qui elle se sentait obligée par reconnaissance de prier : " Nous importunons notre divin Sauveur et son divin Père, qui fait l'objet de ma grande confiance, depuis près de quarante ans."

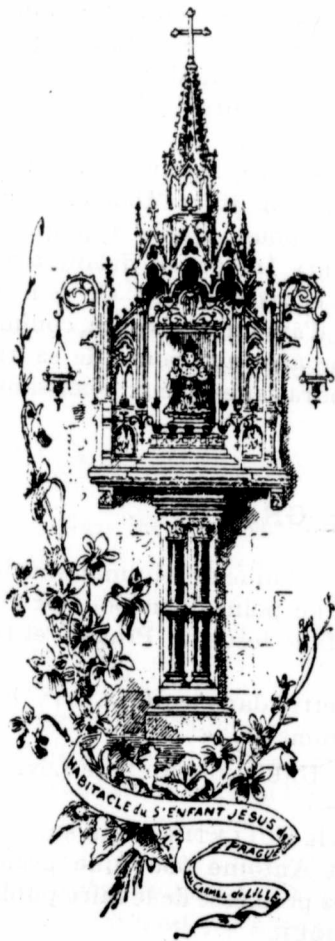
Considérant que, par la sainte profession, les sœurs deviennent les épouses de JÉSUS-CHRIST, elle voulait qu'elles se regardassent comme étroitement liées au PÈRE ÉTERNEL par ce lien nouveau et sacré que lui-même avait formé en les unissant à son propre Fils, en qualités d'épouses, pour le temps et l'éternité. Et comme l'épouse doit entrer dans les sentiments de son époux, n'avoir qu'un cœur et qu'une âme avec lui, et partager ses peines aussi bien que ses joies, elle désirait que ses filles, les vraies épouses de JÉSUS-CHRIST, l'homme de douleur, et qui n'avait eu dans le temps pour son partage que la croix, se regardassent comme obligées de partager avec lui, tous les jours de leur vie, ses humiliations, sa pauvreté et ses souffrances, dont sa croix est le signe et le symbole.

Pour leur rappeler cette obligation essentielle de leur sainte profession, elle s'efforça de mettre en honneur dans la maison le culte de la sainte croix du Sauveur. Non seulement elle voulut que la fête de son Invention continuât d'y être célébrée avec pompe, comme elle l'avait été du temps des frères hospitaliers, mais encore que celle de son Exaltation y fût célébrée avec la même solennité, et que l'une et l'autre fussent les fêtes principales de la maison. Elle obtint même du souverain Pontife, le 11 août 1767, une indulgence plénière et perpétuelle, attachée à l'église de l'hôpital, pour ces deux solennités. Mais, afin de mettre sous les yeux de ses filles un souvenir plus familier et toujours présent de la croix de leur époux, et leur rappeler en même temps que, pour la porter réellement avec lui, elles devaient la porter dans leur cœur, elle voulut qu'elles reçussent dans leur profession une croix d'argent, ainsi qu'on l'a rapporté déjà, et qu'elles la portassent sans cesse sur leur poitrine, comme un bouquet de myrrhe et un digne présent de noces. C'est pour elles un mémorial perpétuel de la patience et de l'amour avec lesquels elles doivent supporter les peines et les afflictions de cette vie, et surtout les travaux de leur état, en union avec JÉSUS-CHRIST souffrant.

Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale, qui se consacre entièrement à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon !



LA MÉDAILLE DE L'ENFANT JÉSUS



CETTE médaille porte l'effigie du saint Enfant-Jésus miraculeux de Prague. Ordinairement elle est unie au petit chapelet ; mais on peut aussi l'avoir séparément. Elle est utile à tous ceux qui s'en servent avec foi. Dernièrement (1894), cachée dans l'oreiller d'un brave capitaine malade, elle l'a décidé à se confesser et l'a converti tout à fait. Cependant elle est particulièrement destinée aux enfants, afin de leur assurer les bénédictions si puissantes et si efficaces de leur divin modèle, dans un siècle où tant de dangers menacent leur innocence ; c'est pourquoi on a eu soin de graver au contour : *Saint Enfant-Jésus, bénissez-nous !*

Quand on reporte sa pensée sur les scènes touchantes qui marquèrent le passage de Jésus sur la terre, on constate avec bonheur qu'il portait aux enfants un amour de prédilection : *Laissez venir à moi les petits Enfants*, s'écriait-il.

A ces paroles si douces et si pleines de tendresse de notre

divin Sauveur, la foule devait s'écarter pour laisser un libre passage aux pieuses mères de famille qui lui portaient ou lui amenaient leurs enfants, afin qu'il daignât les bénir ; et Jésus levait la main pour faire descendre dans ces jeunes cœurs, comme de fécondes semences, les germes de toutes les vertus. Que devinrent plus tard ces heureux enfants ainsi comblés de bénédictions divines ? Une tradition prétend qu'ils grandirent en sagesse, devinrent de zélés apôtres du bien et s'élevèrent à une grande sainteté. Tels sont les heureux fruits des bénédictions de Jésus.

Parents chrétiens, faites porter à vos enfants, avec respect et dévotion, la médaille de leur divin Modèle, de ce Jésus qui s'est fait enfant pour nous. Qu'ils appliquent souvent leurs lèvres sur la sainte Image, en disant, avec ferveur : *Saint Enfant Jésus, bénissez-nous !* Ce bon et doux Jésus, qui les aime de tant d'amour, les bénira, comme Il bénissait les enfants de leur âge, aux jours de sa vie mortelle ; comme eux, il les rendra sages, pieux, obéissants et les comblera de ses dons.

ACTIONS DE GRACES

Une personne, ayant eu une attaque de rhumatisme inflammatoire dans le bras droit, au point de ne pouvoir s'en servir, fit une neuvaine à l'Enfant Jésus de Prague, et fut guérie.

J'avais promis de le faire mettre dans le BULLETIN EUCHARISTIQUE, je remplis ma promesse.

UNE ZÉLATRICE de Lévis.

Ayez la bonté d'insérer dans le BULLETIN ce qui suit :

Mille remerciements à saint Antoine pour une grande grâce spirituelle, obtenue après promesse de le faire publier dans le BULLETIN EUCHARISTIQUE.

WATERBURY, Conn., U. S.

LA MAISON DU BON DIEU

PAPA, toi qui sais tout, où donc est le bon Dieu ?
 —Partout, ma chère enfant.—Où cela, par exemple ?
 —Là-haut dans son ciel bleu,
 Ici-bas dans son temple.
 —Où donc encore ?—Voyons, réponds-moi franchement :
 Es-tu sage ?—Oui, papa,—Qui te l'a dit ?—Maman.
 —Quand maman n'a rien dit, le sais-tu tout de même ?
 —Oui, papa.—Comment donc ?—Le soir, quand j'ai fini
 Ma page d'écriture et trouvé mon problème,
 Bien travaillé, bien obéi
 Et prié pour ceux que j'aime,
 J'entends, sans qu'on me parle, en m'écoutant un peu,
 Comme une espèce de louange.
 —Où cela ?—Dans mon cœur.—Eh bien ! mon petit ange,
 C'est là surtout qu'est le bon Dieu.

PROTESTANTISME ET MAÇONNERIE

Le *Star* de Montréal, numéro du 19 juillet dernier, publiait un compte-rendu maçonnique, dans lequel le rapporteur déclarait avec complaisance que le nombre des maçons s'était notablement accru durant l'année, et que surtout *un nombre considérable de révérends ministres protestants s'étaient affiliés à diverses loges du Canada.*

Voilà un fait, bon à noter, et qui démontre à sa façon que protestantisme et maçonnerie sympathisent volontiers, en attendant le jour où les temples protestants deviendront des temples lucifériens.

Tant il est vrai qu'on ne peut pas servir deux maîtres, et que Notre-Seigneur n'a que des amis ou des ennemis. "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui est avec moi recueille, celui qui est contre moi dissipe."



TRAITS EUCHARISTIQUES

Claude de Sousi, lorsqu'il faisait ses études, ne passait jamais devant une église, sans y entrer pour adorer le Saint-Sacrement. Une des permissions qu'il demandait le plus souvent à son précepteur, c'était d'aller passer aux pieds de Notre-Seigneur une partie du temps dont il pouvait disposer, après avoir terminé ses devoirs. Il disait à ses amis qu'il préférait les jours de congé aux autres ; mais la vraie raison, c'est parce qu'il avait plus de temps à consacrer alors à ses pieuses visites et à ses exercices spirituels. Il restait parfois deux ou trois heures, immobile, en adoration devant le Saint Sacrement, au point que plusieurs élèves le suivaient parfois à son insu, pour s'édifier de son ardente piété.

Marie Eustelle, qu'on a surnommé l'ange de l'Eucharistie, a écrit des pages admirables sur ce divin Sacrement, qu'elle aimait avec une sorte de passion. " Je suis quelquefois presque obligée, disait-elle dans une de ses lettres, de

détourner les yeux du saint Tabernacle, pour n'être pas tentée d'aller y appliquer des lèvres de feu. Ah ! s'il m'était permis de presser contre mon cœur le vase sacré qui contient les saintes Hosties !... Je m'adresse aux bienheureux esprits qui environnent Notre-Seigneur, et je leur dis : " Ce n'est pas pour vous qu'il est ici, c'est pour moi. " Laissez-moi cette place que vous occupez, et la consolation de l'approcher de plus près sur son trône d'amour !..."

Dès ses plus tendres années, sainte Elisabeth de Hongrie se sentait irrésistiblement attirée vers le Dieu de l'Eucharistie. Elle eût voulu l'entretenir, passer ses journées près de lui, mais surtout le recevoir en elle-même et le serrer contre son cœur. Quand elle jouait avec ses compagnes dans la cour du château de son père, elle faisait en sorte, tout en sautillant, de s'approcher de la chapelle. Elle en baisait la serrure avec respect, et disait au doux Captif du Tabernacle : " Mon divin Jésus, je m'amuse ; mais je ne vous oublie pas ; bénissez votre petite enfant. " Plus tard, elle regarda toujours, comme la plus grande de toutes les faveurs, de pouvoir prendre place au banquet des anges.

On appelait à Rome saint Benoit Labre " le pauvre des Quarante-Heures ", parce qu'il passait la plus grande partie de chaque jour dans l'église, où le Saint Sacrement était exposé à la vénération des fidèles. Il y priaît avec une si grande ferveur que les assistants ne pouvaient s'empêcher de le considérer, le prenant presque pour un ange descendu du ciel et ravi en extase. Quant à lui, il goûtait une sainte ivresse en présence de son Sauveur et pouvait à bien juste titre répéter les paroles du Roi-Prophète :

Heureuse, ô Dieu d'amour, l'âme qui vous contemple
Et qui soupire au pied de vos autels !
Un jour, un seul moment, qu'on passe en votre temple,
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels !

CONCOURS DE SEPTEMBRE

CHARADES

I

Mets excellents dans mon premier
Sont bien accueillis sur ma table :
Buveur joyeux, j'ai de ma table
Dès longtemps banni mon dernier ;
Au dessert, toujours mon entier,
Chargé de fleurs, orna ma table.

II

La modiste vend mon premier,
L'écrivain cherche mon dernier,
Plus d'un contribuable évite mon entier.

III

Mon premier n'a point de serrure,
Et cependant il a sa clé.
Mon second est trompeur, c'est une chose sûre.
Si vous manquez de nourriture,
Par mon entier bientôt vous serez désolé.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE JUILLET-AOUT

- I. *Cher-cher*.—Dlle Blanche Goyer, Académie Ste Marie,
269 rue St André, Montréal.
II. *Miroir*.—Dlle Berthe Boucher, Sorel.
III. *Plage, page, âge*.—Dlle Mariette Lacroix, 776 rue St
Valier, St Sauveur de Québec.

AVIS

La rentrée des écoles est une époque favorable pour la diffusion du BULLETIN ; nous désirerions voir encore un plus grand nombre d'élèves se procurer, chaque mois, cette intéressante brochure, si peu dispendieuse.

Durant toute l'année, le 1er vendredi de chaque mois, une messe est dite en faveur des abonnés, des zélateurs et des zélatrices.

Toute correspondance et tout envoi d'argent doivent être à l'adresse suivante :

BULLETIN EUCHARISTIQUE,
Boîte Postale 2261, Montréal.